



service  
d'archéologie  
de vaucluse

# ARCHEOLOGIE EN VAUCLUSE



19  
JUN 1991

Journal d'information du Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse

LE  
N  
D  
LA  
A

## LA CONSERVATION DES DONNEES



Ménerbes, Saint-Estève : \*sarcophages regroupés dans la zone funéraire de la fin de l'Antiquité.

## LE MOT DU PRESIDENT

L'accumulation des connaissances et des données dans le domaine de l'archéologie, se trouve confrontée à un problème qui touche toutes les disciplines scientifiques : **la conservation**. L'archivage, le répertoire, appartiennent à la nuit des temps et ont montré leurs limites humaines. Les banques de données informatiques ont permis ces dernières années d'apporter des réponses à la prolifération des informations. Reste le problème de leur traitement et de leur connexion.

Les travaux de la recherche actuelle tendent à instaurer au niveau européen un programme : EURO CARE, programme spécialisé d'EUREKA appliqué au domaine de la conservation et de la restauration du Patrimoine.

Fédérer et connecter les différents modes de conservation existants, c'est, d'une part affirmer une volonté de rigueur dans la gestion du savoir et d'autre part, faciliter et optimiser les travaux des chercheurs.

Le Conseil Général de Vaucluse, à son niveau, en développant les moyens informatiques, concourt à cet effort.

Jean GARCIN  
Président du Conseil Général

ALMANACH

EXPOSITIONS

NICE

**E**ves et Rêves, ou regards sur les femmes préhistoriques». Musée de Terra Amata, 25 bd Carnot 06300 Nice. Jusqu'en octobre 1991. Tous les jours sauf le lundi de 9h à 12h et de 14h à 18h - Tél. 93.55.59.93

EXPOSITION CALAVON

L'exposition photographique qui présente les résultats de l'opération d'inventaire des sites réalisée dans la Vallée du Calavon a été présentée à Bonnieux, Gordes puis Apt avec un grand succès. A l'occasion de chacune des inaugurations a été présenté le numéro 1 des «Notices d'Archéologie Vauclusienne» consacré au même sujet. Rappelons que ces «Notices» sont disponibles au prix de 50F (chèque à l'ordre de l'APRAV).

SEMINAIRES

**C**onservation des monuments dans le bassin méditerranéen» Genève 19-21 novembre 1991, Museum d'Histoire naturelle et Musée d'Art et d'Histoire (origine, datation et conservation des marbres). Pour plus d'informations : M. D. Decrouez, Museum d'Histoire Naturelle, Route de Malagon, CP 434, 1211 Genève 6, Suisse - Tél. 22/735.91.30  
**Le séminaire intitulé «L'Age du Fer en Vaucluse : Etat des travaux»** qui n'a pu avoir lieu en mai se déroulera le 22 juin en Avignon, 4 rue Saint Charles. Coordonnateur M. Philippe BORGARD. Pour plus d'informations 90.86.33.33 poste 1186

SEMINAIRE :  
COMPTE-RENDU

Un public nombreux est venu participer à la journée du 9 février 1991 consacrée au Paléolithique moyen en Vaucluse. Cette participation montre bien tout l'intérêt qui est porté aux recherches concernant la préhistoire ancienne de notre département restées, durant de nombreuses années, quasiment statiques. L'ouverture de chantiers sur des sites différents mais complémentaires (Bérigoule à Murs, La Combette à Bonnieux et Le Bau de l'Aubesier à Monieux) vient mettre un terme à une longue période ensommeillée. Organisée par le Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, cette journée a réuni les chercheurs qui travaillent actuellement sur les sites moustériens vauclusiens : J.Ph. BRUGAL (CNRS), E. CREGUT (Museum d'Histoire Naturelle d'Avignon), J. JAUBERT (Direction des Antiquités PACA), S. LEBEL (Université de Montréal), P.J. TEXIER (CNRS), en mission à l'étranger, était représenté par J. Jaubert et J.Ph. Brugal. Après la mise en place d'un cadre chronologique indispensable, les différents intervenants ont abordé les problèmes méthodologiques liés à l'étude de

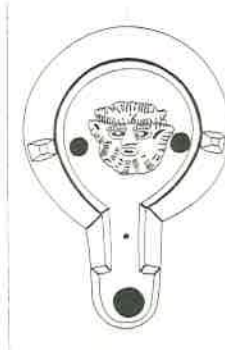
l'industrie lithique et des vestiges fauniques. Un tour d'horizon des sites vauclusiens et limitrophes attribués au Paléolithique moyen est venu clore la matinée. La seconde partie de la journée a été consacrée à une présentation abondamment illustrée des gisements en cours de fouille et à celle des premiers résultats. La confrontation de ces derniers apportera vraisemblablement, lorsque les études en cours seront achevées, des données complémentaires sur le cadre chronologique et économique des populations néandertaliennes en Vaucluse. Enfin, un poster intitulé «Le Moustérien de type Charentien en Vaucluse», conçu pour le colloque international sur «Les Moustériens Charentiens» qui s'est tenu au mois d'août 1990 à Brive-la-Gaillarde, a été présenté. Par ailleurs, la publication d'un numéro des «Notices d'Archéologie Vauclusienne», toujours sur le thème du Paléolithique moyen en Vaucluse, est d'ores et déjà prévue pour le courant de l'année 1992. Cet ouvrage, support pour la diffusion préliminaire des résultats concernant les interventions récentes dans le département mais aussi pour un rappel des travaux antérieurs, sera, par sa conception, accessible à un large public.

VOYAGE

IMPRESSIONS D'UNE  
VOYAGEUSE DANS LE  
GOLFE DE NAPLES  
(février 1991)

**A**vez-vous déjà voyagé dans le temps ? Moi, oui... J'étais à Pompéi le 24 août 79 lors de l'éruption du Vésuve. J'ai quitté la maison en traversant l'atrium, mon coffret à bijoux dans les bras et, suivie de mes servantes, ai fui la pluie de cendres qui allait ensevelir la ville pour des siècles... Telle fut en tout cas la vision que j'ai eue en visitant cette ville morte où tant de fantômes surgis du passé rôdent sur le Forum, dans la rue de l'Abondance ou dans les Thermes. Sous la houlette éclairée de Michel-Edouard BELLET et de Philippe BORGARD, du service départemental d'Archéologie, les participants au voyage organisé dans le golfe de Naples par l'APRAV ont pu visiter également HERCULANUM, moins connue, moins étendue, mais plus intime et plus émouvante car montrant de nombreux vestiges de la vie quotidienne. L'ascension du Vésuve, calme en ce moment mais dont l'immense cratère, les pentes recouvertes de laves et d'inquiétantes fumerolles, permettent d'imaginer les colères du passé (lointain ou récent) ainsi que la visite du musée archéologique de Naples (l'un des plus importants d'Europe) ont complété les journées à Pompéi et Herculaneum. Seul point noir du séjour : l'après-midi libre à Naples au cours de laquelle six personnes du groupe ont été victimes de vols ou d'agressions. Tout s'est heureusement bien terminé avec la visite de Paestum, ville grecque la plus septentrionale d'Italie, aux trois temples magnifiquement conservés, et du sanctuaire de Hera Argiva fondé, paraît-il par Jason et les Argonautes... Quel merveilleux, sympathique et enrichissant voyage et rendez-vous à l'année prochaine !

Yolande RENOUD-GRAPPIN



Cavaillon, parking Paul Gauthier : \* matériel funéraire d'une tombe à incinération : lampe à canal du IIème siècle.



Orange, journées portes ouvertes sur les chantiers, panneau réalisé par le lycée vini-viticole.

Prochain voyage sans doute en Sicile, on peut déjà prendre une inscription de principe en écrivant à l'APRAV 4 rue St Charles 84000 Avignon.

JOURNEE  
DEPARTEMENTALE

**L**a réunion annuelle des archéologues de Vaucluse se tiendra cette année à Orange, Espace Ricci, Foyer Municipal, Cours Aristide Briand, le 15 juin à partir de 9 heures. Pour participer à cette manifestation et pour de plus amples informations : 90.86.33.33 poste 1186.

PROSPECTION  
AERIENNE 1990

**D**epuis plusieurs années, Monsieur Monguilan et son équipe effectuent des campagnes de prospection aérienne dans la région sud-est et en particulier en Vaucluse. Les nouvelles découvertes ont porté cette année sur :  
\* Les canaux de Vaucluse dont une étude approfondie s'impose. Il s'agit en particulier des canaux de la région des Sorgues.  
\* Des structures diverses en zones brûlées : en effet les cendres du couvert végétal méditerranéen laissent apparaître les reliefs et micro-reliefs.  
\* Des structures gallo-romaines en particulier sur la voie Aurélienne à Goult (Vaucluse).

LICENCE  
D'HISTOIRE

**E**nfin une licence d'Histoire sera créée à la Faculté d'Avignon dès la rentrée prochaine. L'Histoire Ancienne et l'Histoire Médiévale y auront évidemment leur place, le Patrimoine et l'Archéologie nous l'espérons également.

AVIGNON

Rue Bouquerie

**L**a fouille de la rue Bouquerie a été effectuée sur l'emplacement du futur parking souterrain du Conseil Général. Les sondages préliminaires ont montré que 150m<sup>2</sup> étaient préservés et devaient être fouillés mais les délais impartis ont incité à fouiller exhaustivement un espace de 18m<sup>2</sup>. Trois niveaux d'occupation ont été décelés.  
\* **l'occupation Protohistorique :** La topographie d'Avignon à l'Age du Fer reste encore mal connue. Des fouilles anciennes avaient cependant révélé des niveaux de cette époque : Quartier de la Balance, annexe de l'Hôtel de Ville. Mais c'est la première fois que de tels vestiges sont reconnus dans une zone aussi méridionale de la ville. Le sol naturel n'a pu être atteint compte tenu du niveau de la nappe phréatique. Les vestiges de structures sont très ténus mais le matériel céramique recueilli est abondant. Une première lecture permet de situer l'occupation entre 425 et 350 avant notre ère.

\* **l'occupation gallo-romaine :** Peu de traces ont été mises au jour, seulement un niveau de terre. Doit-on penser que l'endroit n'était pas occupé à l'époque romaine ? Cela paraît peu probable.

\* **l'occupation médiévale :** On pense qu'un bourg se serait développé à cet emplacement au XIème siècle. Des artisans bouchers s'y seraient installés comme semble l'attester le toponyme de la rue Bouquerie «Carriera Boccariae antiquae». Il est difficile de préciser si nous sommes en présence d'une ou plusieurs habitations. On devine cependant l'existence d'une cour dans laquelle se trouve une fosse dépotoir de la fin du XIVème siècle et qui a livré un abondant matériel : majoliques à pâte calcaire régionale, céramiques communes de l'Uzège, rares importations italiennes ou espagnoles.

Rue Carreterie

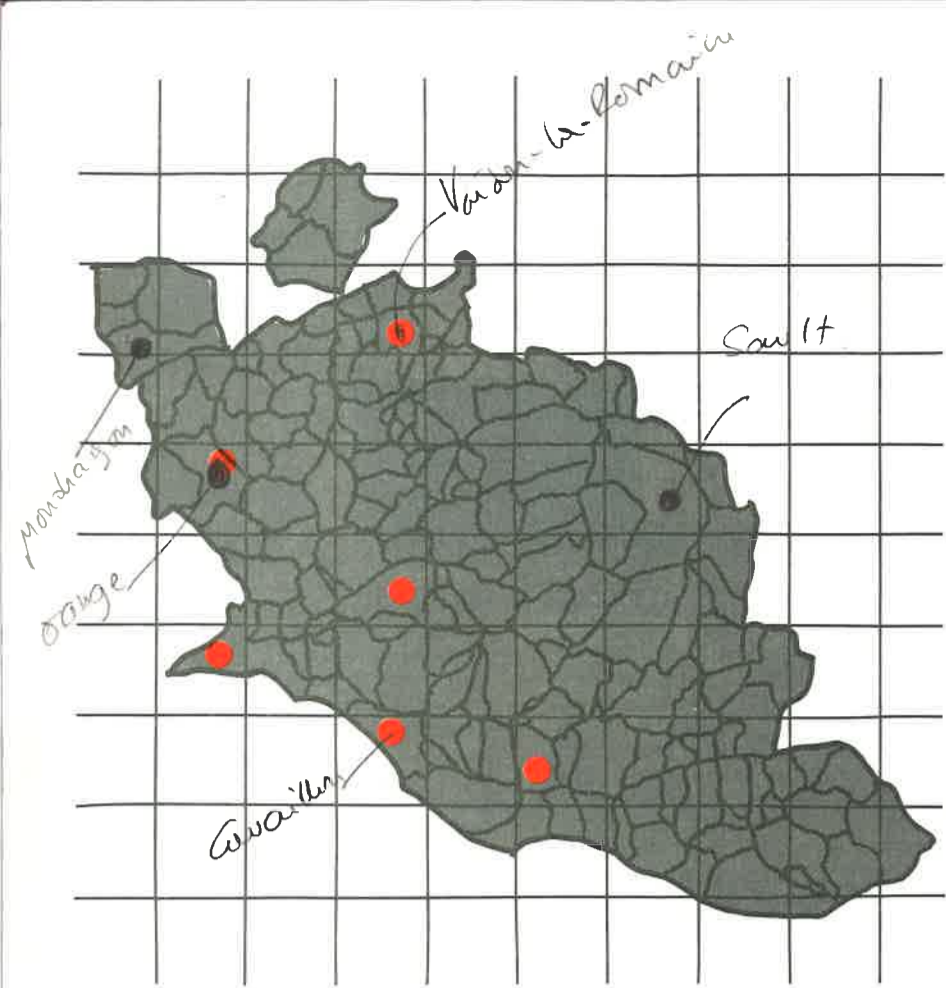
**D**ernière campagne de fouilles avant la construction de l'extension de la Faculté des Sciences d'Avignon. Nous avons largement relaté, dans le précédent numéro d'«Archéologie en Vaucluse», les mises au jour de la première campagne qui ont permis de dégager un quartier d'habitations médiévales (XIV et XVèmes siècles) et du mobilier. Cette phase ultime permettra d'affiner les recherches sur les parties déjà découvertes.

FOUILLES  
A ORANGE

**L**a fouille réalisée par le service d'archéologie du Conseil Général de Vaucluse, s'est déroulée durant 6 mois en 1990. Elle a mobilisé une équipe d'une douzaine de personnes en deux campagnes (printemps et hiver), au fur et à mesure des travaux de démolition des maisons vétustes, qui ont permis l'étude d'environ 1900 mètres carrés. La stratigraphie, quoiqu'en apparence simple, demandait à être précisée particulièrement pour ce qui concerne les problèmes chronologiques liés aux premières installations et à l'abandon du quartier. Les surprises ont été assez grandes. Par exemple on a pu constater que les maisons du premier état étaient beaucoup moins détruites par la fortification du XVIIème siècle et ses fossés, qu'on avait pu le penser l'année précédente : le quartier est dans un exceptionnel état de conservation. L'analyse de la voirie incitait à imaginer une rue à la limite ouest de la fouille. En fait, elle doit être plus à l'ouest encore sous les bâtiments de l'actuel hôpital. L'étude des maisons s'est donc poursuivie : on se rappelle qu'il existe deux périodes principales de construction.  
**LES MAISONS DE L'ETAT I (20/10 avant notre ère - 30/40 de notre ère)** Plusieurs maisons ont été mises au jour dont en particulier, à l'est, la maison de Clodius. Construite vers 20-10 avant notre ère, la maison de Clodius couvre environ 450m<sup>2</sup>. Elle se trouve en bordure de la rue. Elle est organisée autour d'une salle à manger bordée de deux chambres. Cette salle ouvre sur un jardin par l'intermédiaire d'un couloir. Les murs sont pour la plupart détruits et ne sont conservés que leur tracé en



BREV



négalif. Ils étaient bâtis de moellons liés à la terre et recouverts d'enduit ; les élévations étaient le plus souvent en terre. Les sols étaient en terre ou en béton de tulleau lissé avec des incrustations de pierres pour former un décor : une rosace par exemple dans la salle à manger. Dans une pièce, on lit une inscription, peut-être le nom du propriétaire des lieux : **CLODIVS**.

Cette maison est détruite vers 30 de notre ère. Les maisons de cette période sont de modestes dimensions et comprennent toutes une cour ou un jardin. Elles s'inscrivent dans un espace de 12m sur 18m au nord de la rue (environ 200m<sup>2</sup>) et de 24m sur 19m au sud.

#### LES MAISONS DE L'ÉTAT II (fin Ier siècle - courant IIIème siècle)

Après une inondation brutale qui détruit presque tout sur son passage, il faut attendre une trentaine d'années avant la reconstruction totale du quartier.

On reconstruit alors de plus grandes maisons au sud de la rue. Il y a un changement dans le régime de la propriété il est attesté par cette extension des constructions.

Dans la zone sud-est du chantier a été mis au jour une grande maison (800m<sup>2</sup>) : **la maison à la mosaïque aux calices** qui recouvre les vestiges arasés de la maison de Clodius.

Cette maison est organisée autour d'une pièce principale de près de 50m<sup>2</sup> qui s'ouvre par un large seuil sur un portique en bordure d'un jardin où se trouve un grand bassin rectangulaire.

Le sol de cette pièce était constitué d'une mosaïque noire et blanche à décor géométrique de méandres de svastikas et de carrés alternés. Deux carrés incluent des motifs floraux. L'accès à la demeure se fait à l'ouest, par un étroit couloir précédé d'un vestibule et bordé par la loge du concierge. À l'est, il y avait une salle chauffée avec peut-être une baignoire ou une réserve d'eau chaude. Plus à l'est encore se trouvent les communs de la maison avec un accès spécifique, simple porte directement sur la rue.

Deux autres maisons semblables avec des pavements de mosaïque existent plus à l'ouest. Toutes ces maisons ont été détruites dans le courant du IIIème siècle.

#### L'URBANISATION ET SA CHRONOLOGIE

On peut désormais préciser les étapes de la construction du centre de la ville antique.

Il est bâti très tôt après la fondation de la ville. Le parcellaire de base est constitué d'îlots de 103 mètres (est-ouest) sur 34 mètres (nord-sud) qui sont eux-mêmes divisés en lots de 17m (nord-sud) sur environ 24m (est-ouest) dans lesquels sont bâties les maisons du premier état au sud de la rue ; mais au nord, elles occupent un espace plus réduit de 12m sur 18m. Les maisons les plus proches du noyau central, constitué par le théâtre et

le forum, semblent les plus anciennes et peut-être construites vers 35 ou 30 avant notre ère. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne vers l'est, il semble que l'on construise plus tardivement et en tout cas pas avant 20/10 avant notre ère, c'est le cas de la maison de Clodius.

Vers 30/40, une inondation détruit une grande partie du quartier. La Meyne est en crue et reprend son lit naturel en détruisant les maisons qui sont alors abandonnées. La Meyne a-t-elle alors son cours dans la ville ou bien faut-il imaginer que l'enceinte est détruite et ne protège plus de la rivière ?

Ce n'est pas avant les années 70 que l'on assiste à une reconstruction (état II) : la couche de limon est aplaniée, les ruines détruites. Les maisons occupent alors probablement un espace double de celui des maisons précédentes. Ces transformations n'affectent cependant pas toute la zone et les maisons au nord-ouest de la rue, là où la topographie du terrain l'a permis, ont été réutilisées sans subir de transformations très notables : on se contente d'aménagement. Cette inondation a eu le très grand mérite de sceller le premier état et son caractère très brutal a à l'évidence surpris les habitants qui n'ont pas pu récupérer tout leur patrimoine. Ainsi la couche d'inondation a-t-elle livré de nombreux objets en excellent état de conservation : plats en bronze ou en fer, brasero en fer, vase en verre, amphores et céramiques diverses : une aubaine pour les archéologues ! En mai 1991 commence la dernière campagne de fouilles sur ce site en attendant la destruction (programmée pour 1992) de l'hôpital à l'ouest qui autorisera une extension de l'investigation et permettra l'étude d'une des superficies de fouille les plus grandes jamais atteinte sans doute (10.000m<sup>2</sup>) au cœur d'une ville romaine.

#### ORANGE Colline Saint Eutrope

Il semble que la colline Saint Eutrope ait fait l'objet d'une occupation continue depuis l'époque protohistorique au moins jusqu'à la fin du XVIIème siècle.

A ce jour une seule construction peut-être attribuée à une période antérieure au Ier siècle avant Jésus-Christ.

L'époque antique est mieux représentée : citernes maçonnées, aménagées dans le substrat rocheux, qu'il est permis d'associer à des habitations.

Vraisemblablement utilisées comme dépotoir après une période d'abandon, elles devaient être totalement remblayées au cours de l'Antiquité tardive, comme le suggère le matériel céramique abondant.

Les vestiges d'un sanctuaire de l'Antiquité

té tardive, dont seul le cœur fut épargné a été mis au jour. Il a servi d'assise à la construction de la basilique du XVIème siècle dont les murs arasés entre 1620 et 1623 ont été aisément dégagés. Le plan d'ensemble de l'édifice à 3 travées, dont les dimensions internes étaient de 35x11,80m, a pu être restitué.

Le château, dont d'importants éléments subsistent en élévation, n'était pas concerné par la campagne de sondages. Seuls quelques prélèvements ont été effectués à l'extérieur des courtines et concernent les fossés du XIVème siècle avec du matériel céramique attribuable au XVIIème siècle.

L'époque Moderne est représentée par la construction au début du XVIIème siècle d'une véritable citadelle par les Princes d'Orange, autour de la colline et la ville en contre-bas. A ce jour, plusieurs éléments ayant composé les onze bastions ont été observés.

A l'occasion de ce travail, un relevé photogrammétrique d'ensemble a été effectué, il a été complété sur le terrain.

L'étude de la plate-forme romaine dite abusivement «capitole» est en cours.

#### CAVAILLON Parc Paul Gauthier

Le parc de stationnement qui occupe l'emplacement de l'ancien collège Paul Gauthier à Cavaillon a récemment fait l'objet de sondages archéologiques de reconnaissance. Cette opération, s'est déroulée pendant les mois de janvier et février 1991. Elle a démontré la présence de structures antiques enfouies à plus de 3,00m sous le niveau du sol actuel.

L'épaisseur d'alluvions stériles qui recouvre ces vestiges témoigne de l'importance des crues qui ont touché le site après abandon.

Un mur isolé, difficile à rattacher à une construction précise, a été partiellement mis au jour en bordure ouest de l'aire sondée. Il pourrait appartenir à l'une des maisons les plus occidentales de la ville antique, mais il s'agit plus vraisemblablement d'un aménagement de type funéraire. En effet les sondages ont démontré que l'espace était en grande partie occupé par une nécropole.

Les tombes repérées sont de type et de datation variés.

La plus ancienne est une incinération d'époque augustéenne. Les cendres du défunt sont contenues dans une urne en céramique claire tournée. Une lampe à huile, un cruchon, une coupelle, également en pâte claire, l'accompagnent. Ce mobilier avait été déposé dans une fosse creusée en pleine terre, obturée par une dalle de calcaire.

L'une des sépultures les plus récentes, une incinération également, a fourni une lampe à canal que l'on datera du IIème siècle.

#### MENERBES Saint Estève

Depuis le début du mois de mars, la commune de Menerbes détient le privilège d'abriter un chantier archéologique particulièrement intéressant et original.

Cette fouille concerne en effet des périodes et des types de structures peu fréquemment rencontrés.

Elle bénéficie à ce titre du concours scientifique de l'Université d'Aix-Mar-

seille I et du Laboratoire d'Archéologie Médiévale dirigé par M. FIXOT.

Une collaboration d'un autre ordre, mais non moins précieuse, est également apportée par la commune ainsi que par le propriétaire du terrain.

Les fouilleurs ont mis au jour, dans la partie la plus ancienne du chantier un ensemble de structures interprétées comme des enclos funéraires. Ces «enclos» renferment en effet des inhumations, sauf exception, orientées, pour la plupart en sarcophage, plus rarement sous une bâtière en tuiles. Les sarcophages, aux lourds couvercles à double pente, bordés d'acrotères, sont d'un travail assez soigné. Ils s'ornent parfois de motifs cruciformes qui attestent la foi chrétienne de ceux qu'ils abritent. Bien qu'une inscription funéraire datée de 367 ait été trouvée sur le site, il ne semble pas que les tombes exhumées puissent être datées avant la fin du Vème voire VIème siècles après J.C.

A partir d'un moment encore difficile à cerner (dès la fin de l'Antiquité ?), un lieu de culte est érigé dans ce même secteur. C'est en tout cas à cet emplacement qu'il faut sans doute restituer la chapelle portant le vocable de Saint-Estève dont les pierres sont vendues au début du XVIIIème siècle pour la construction d'un autre édifice.

Malheureusement parmi les constructions d'époques diverses qui se superposent à la nécropole antique, aucune ne peut être identifiée avec cette chapelle, ni avec aucun lieu de culte antérieur. Ces bâtiments, qui pour les périodes les plus récentes s'organisent autour d'un espace ouvert, sont vraisemblablement des dépendances. L'édifice auquel elles se rapportent est situé en dehors des limites actuelles de la fouille.

#### PERNES LES FONTAINES

Des sondages d'évaluation ont permis de mettre au jour, au lieu-dit «Labourage», les vestiges d'un établissement rural gallo-romain dont l'occupation peut être placée, à la lumière des premières observations, dans les deux premiers siècles de notre ère. Toutefois, des indices d'occupations plus récentes ont été ponctuellement reconnus (sépultures, vestiges céramiques).

Cette opération, menée avec le concours de la Mairie de Pernes-Les-Fontaines et de plusieurs membres du Groupe Archéologique de Carpentras, doit déboucher sur une exploration de la totalité des niveaux archéologiques.

#### VAISON LA ROMAINE

Des travaux de remodelage de parcelles agricoles ont mis au jour, au lieu-dit «Le Petit Barsan», les vestiges très détériorés de deux ensembles sépulcraux : un premier ensemble d'inhumations attribuable, semble-t-il, à l'Antiquité tardive et une série de témoins (ossements humains, mobilier céramique, lithique et osseux) plaidant pour l'existence d'une sépulture collective chalcolithique (fond d'hypogée ?, fosse ?, puits funéraire ?).

Malheureusement, l'indigence des données, conséquence de travaux très destructeurs, ne permet pas, malgré une campagne de sondages de vérification, d'aller au-delà de ce simple constat.



Orange, R.H.I : Brasero de chauffage découvert en place dans une maison.



Orange, Colline St-Eutrope,



Avignon, rue Bouquerie, vue d'ensemble.

ACTUALITES

RESTAURATION  
D'OBJETS METALLIQUES

**A** l'initiative de l'APAME (Association pour la Promotion de l'Archéologie en Milieu Enseignant), une expérience de restauration d'objets antiques par électrolyse a été tentée au Lycée Aubanel en Avignon, selon la méthode décrite par W. Mourey dans son ouvrage «La conservation des antiquités métalliques». Le travail a porté sur diverses pièces encroûtées par une épaisse couche d'oxydes dont l'interprétation en l'état était impossible. L'expérience achevée avec succès a permis de redonner à ces objets leur aspect d'origine. Mme Lucas, professeur, a conduit, en compagnie de ses élèves cette expérience fort intéressante, l'archéologie y a gagné en matière de restauration et l'enseignement de la physique-chimie en passion.

PORTES OUVERTES

**L** e 16 février, une journée «Portes Ouvertes» sur le chantier de la RHI d'Orange a accueilli environ 400 personnes qui ont suivi des visites commentées par les archéologues. Cette journée était organisée en collaboration avec des élèves du Lycée Viti-vicole d'Orange. Ce dernier a assuré une part importante de la diffusion préalable de l'information.

BRASERO

**L** es conditions exceptionnelles de conservation des vestiges du site de la RHI d'Orange ont conduit à la découverte de pièces exceptionnelles. Ainsi un brasero monté sur roulettes et quasi intact a été mis au jour. Il a été confié au laboratoire de restauration des métaux de Vienne. Ce même laboratoire vient de terminer la restauration de pièces remarquables en bronze, plats et aiguière ainsi qu'un vase en verre, qui seront présentées très prochainement au public.

PROSPECTIONS

**D** ans le cadre de l'étude de l'occupation du sol dans le territoire de la Cité d'Orange, une opération de prospection systématique en campagne a été réalisée au nord d'Orange. Le cadastre antique, dit B, d'Orange a servi de support à ce travail qui a conduit à d'intéressants résultats.

MOIS DE L'ANTIQUITE

**A** l'initiative de l'Association des Professeurs de Lettres Classiques et en particulier de Denis Pralon, de nombreuses manifestations consacrées à l'Antiquité ont eu lieu en Provence. Les visites de chantier ont eu un grand succès et l'on a pu constater à quel point la demande d'information est grande de la part du public. Cette demande va probablement nécessiter des modifications de la formule l'année prochaine. Renseignements auprès de Denis Pralon, Maître de conférences, Université de Provence 29 av. R. Schuman, 13100 Aix en Provence.

ATLAS  
TOPOGRAPHIQUE

**L** a constitution de l'atlas topographique des villes de la Gaule se poursuit. Une première plaquette d'information sur le projet vient d'être réalisée avec des exemples empruntés aux villes de Nîmes, Vaison-la-Romaine et Aix-en-Provence. Rappelons que cet atlas vise à réunir l'état de nos connaissances sur la topographie (et seulement la topographie) des villes de la Gaule et d'abord de la province de Narbonnaise. Les documents graphiques sont commentés dans de courtes notices résumant l'ensemble de nos connaissances. Aujourd'hui, c'est une équipe d'une vingtaine de chercheurs, d'horizons divers qui participe à cette entreprise : Mairies, CNRS, Université, Collectivités, Ministère de la Culture. La coordination est assurée par le Centre Camille Jullian à Aix-en-Provence.

STAGES

**G** isement de Bérigoule (Murs, Vaucluse), chantier de fouilles préhistoriques. 16 septembre - 4 octobre 1991.

Découvert en 1988, ce site du Paléolithique moyen a fait l'objet de trois campagnes de fouilles programmées. Le gisement est actuellement en plein air, situé dans une combe, adossé à un pied de falaise calcaire. Les travaux 1991 consistent en la poursuite du décapage du niveau supérieur I vers le pied de la falaise et l'estimation de la puissance stratigraphique du niveau II. Travaux de fouilles, de décapage, de relevés, de démontage, de laboratoire et de classement. Poursuite des tranchées de reconnaissance vers la barre rocheuse.

**Conditions :**  
Age minimum : 18 ans  
Durée minimum : 15 jours  
Logement : camping municipal de Murs (apporter son matériel).

**Renseignements :**  
J. JAUBERT, Direction Régionale des Antiquités de PACA, 21 bd du Roy René, 13100 Aix en Provence.

STAGE ETUDIANTS

**T** rente étudiants de l'Université d'Avignon ont effectué un stage d'initiation à l'Archéologie au début du mois de mai. Le chantier de la RHI d'Orange les a accueilli pendant quelques jours. Ils ont pu s'initier à toutes les techniques de travail sur un chantier de fouilles. Certains, n'en doutons pas, reviendront !

HOMMAGE

Paul-Albert FEVRIER

**P** rofesseur d'Histoire Romaine à l'Université de Provence, Vice-Président de l'Inventaire Général des Monuments et Richesses Artistiques de la France, Paul-Albert FEVRIER s'est éteint le 10 avril à l'âge de 60 ans. Beaucoup d'archéologues perdent un maître et un ami. Spécialiste d'archéologie chrétienne, excellent connaisseur de

l'Antiquité du Maghreb mais aussi de la Provence à laquelle il avait consacré sa thèse de doctorat, son rayonnement était grand dans ces disciplines. Tout dans le domaine du Patrimoine et de l'Histoire intéressait cet homme qui disait avoir trouvé sa vocation d'historien dans la lecture à 14 ans des «Récits des temps mérovingiens» d'Augustin Thierry. Au-delà de ses éclats, de sa fantaisie, son anti-conformisme érigé en système, agissait comme un décapant. Paul-Albert FEVRIER savait bousculer les évidences, renverser les situations, s'émerveiller devant la nouveauté, donner sans cesse un souffle nouveau à la recherche et aux chercheurs.

Proche de ses étudiants, il répondait toujours présent à leur demande d'aide et de conseil, n'oubliant jamais de s'inquiéter de leurs conditions de travail. Très attaché à l'Université, à laquelle il a fait don de tous ses biens, il croyait à sa mission d'enseignant. «Jeune, je ne savais pas précisément vers quelle branche de l'Histoire je voulais m'orienter, mais je savais que je voulais enseigner» disait-il. Chrétien, il a vécu et est mort en homme de foi convaincu, pour paraphraser un mot célèbre, que tout ce qui est humain intéresse l'historien.

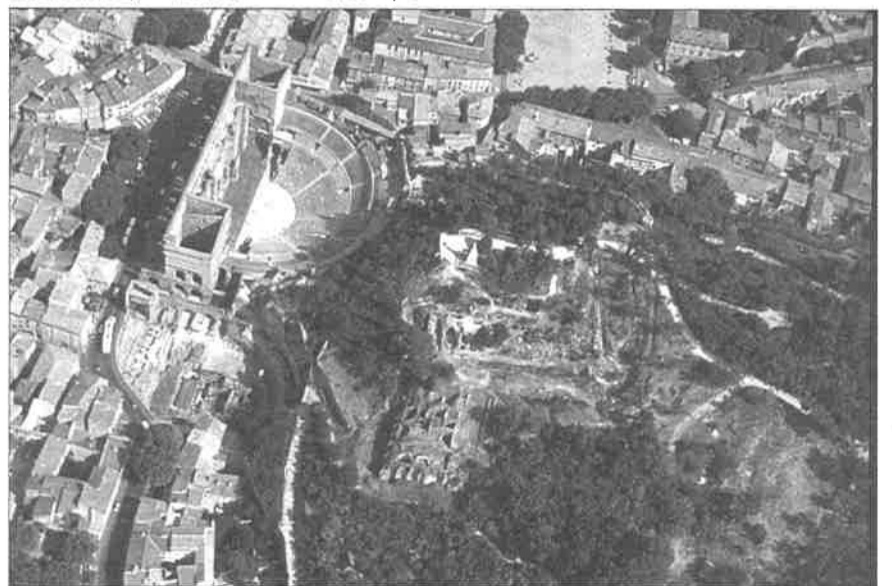
NOMINATIONS

**M** Jean-Marc MIGNON a été recruté en qualité de Technicien de fouilles au sein du Service d'Archéologie à compter du 1er février 1991.

ENSEIGNANTS

**U** ne réunion organisée par le Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, avec la complicité de la Mission Académique d'Action Culturelle du Rectorat d'Aix-Marseille (Mme Mauron) et du Conservateur du Musée d'Apt (M.A. Kauffmann), s'est tenue le 21 mars dernier. Cette rencontre à laquelle étaient conviés les enseignants vauclusiens du Secondaire avait pour but de faire le point sur les échanges archéologues-enseignants que propose depuis quelques années déjà le Département.

Orange, théâtre, nymphée et pseudo Capitole à l'extrémité septentrionale de la Colline St-Eutrope.



Elle a en outre été l'occasion de présenter le travail réalisé sur l'oppidum de Per-réal (Saint Saturnin d'Apt) par l'Association pour la Promotion de l'Archéologie en Milieu Enseignant (APAME) et de mieux connaître à travers l'exemple du Musée d'Apt, l'apport pédagogique souvent sous estimé de ce type de structure.

Parmi les projets concernant un avenir proche, il a été prévu, selon une formule renouvelée, la reprise des «stages d'initiation à l'archéologie» organisés par le Service d'Archéologie à l'intention des enseignants vauclusiens du Secondaire. Le premier stage de la nouvelle série aura lieu dès l'année prochaine.

PUBLICATIONS

- Parution en juin 1991 d'un ouvrage grand public, largement illustré sur Vaison la Romaine, par MM. Y. de Kisch et C. Goudineau aux Editions Errance.

- Ph. COLUMEAU «L'Animal pour l'Homme. Recherches sur l'alimentation carnée dans le sud de la France du Néolithique au gallo-romain d'après les vestiges osseux. Tome I : Le monde rural» Travaux du Centre Camille Jullian, n° 9, Saint Didier, mars 1991, 21x29,7, 196 pages, ISBN 2 9505468 0 3.

- La Fédération Française d'Archéologie publie les **actes des Assises Nationales de l'Archéologie française**, tenues à Besançon les 2, 3 et 4 juin 1990. Ils regroupent les communications faites sur le thème choisi : la vie des associations et des archéologues bénévoles par rapport aux autorités et organismes archéologiques. Y sont traités tous les sujets relatifs aux questions financières, juridiques, pratiques, institutionnelles de l'Archéologie.

Ces actes sont vendus au prix de 80F à commander auprès du trésorier de la FFA : Michel DURET, Musée de Faverges, 74210 FAVERGES

- **Cahiers ligures de préhistoire et de protohistoire**, nouvelle série, n° 3, 286 pages, nomb. fig. prix 200F (abonnés : 150F). Pour les commandes et abonnements : Institut International d'Etudes Ligures de Préhistoire et de Protohistoire, 21 place de la Mutualité, 11000 Carcassonne.

- **Bulletin archéologique de Provence**, n° 20, 1991, 80F par chèque à l'ordre de l'APRAV 4 rue St Charles, 84000 Avignon.